

TRANSVERSALES

Dans le domaine de l'agriculture et de la santé, des progrès notables ont été accomplis ces dernières années. Exploration des avancées en cours.

Rendre l'agriculture plus **sensible** à la nutrition

Un article de Patrick Veillard

Cet article est une présentation de l'étude de Marie T.Ruel, Agnes R.Quisumbing et Mysbah Balagamwala intitulée « *Nutrition-sensitive agriculture: What have we learned so far?* » parue sur le site sciencedirect.com en juin 2018.

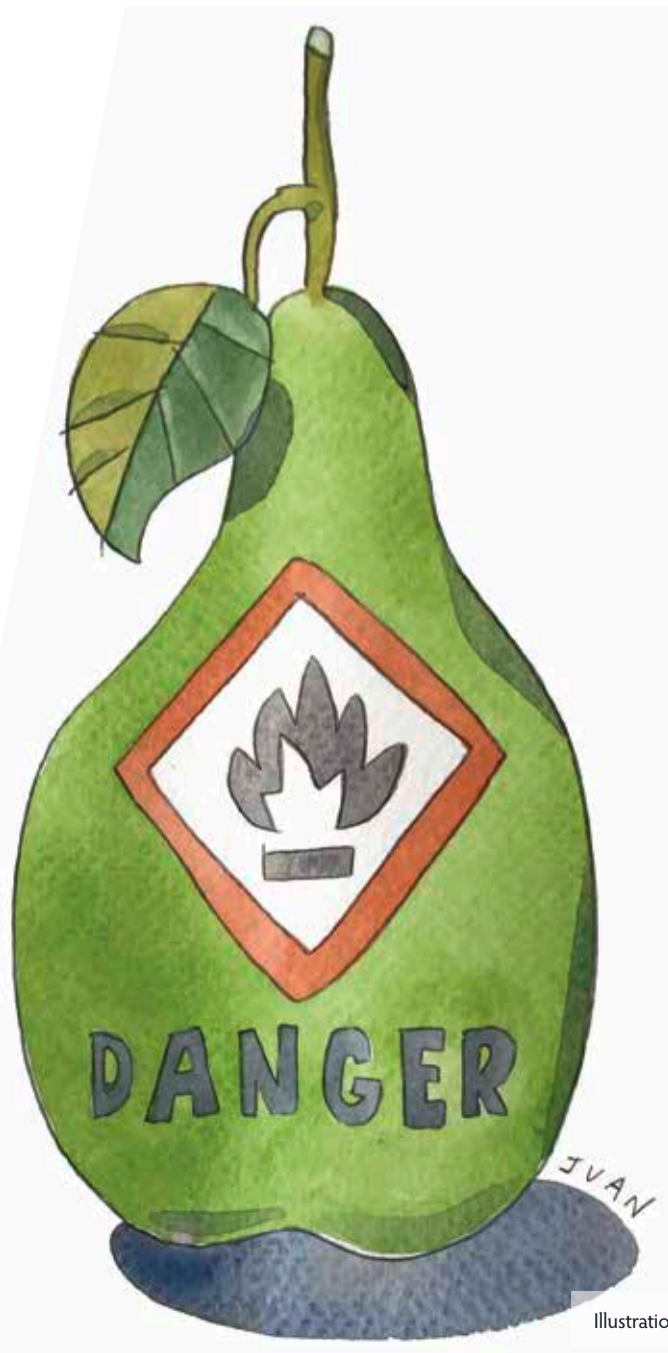


Illustration © Juan Mendez

Cent cinquante-cinq millions d'enfants de moins de cinq ans souffrent d'un retard de croissance selon le dernier rapport annuel des Nations unies sur la sécurité alimentaire mondiale et la nutrition¹. Et ils ne souffrent que de l'une des multiples formes de malnutrition qui menacent la santé de centaines de millions de personnes dans le monde ainsi que les capacités de développement à long terme de nombreux pays.

Au travers de différentes initiatives, la communauté internationale tente pourtant de sortir les politiques agricoles du paradigme du profit financier et d'augmenter les investissements dans la lutte contre la malnutrition. On citera, sans être exhaustif : l'inclusion de la nutrition dans les Objectifs de développement durable, le lancement en 2016 de la Décennie d'action pour la nutrition par l'Organisation mondiale pour la Santé, le mouvement international « Scaling Up Nutrition » (SUN)² et l'initiative « Agir » (Alliance globale pour l'initiative résiliente), un programme de l'Union européenne ayant pour objectif de renforcer la résilience des pays du Sahel et d'Afrique de l'Ouest face aux crises alimentaires et nutritionnelles récurrentes.

Maximiser l'impact

Dans le domaine de l'agriculture dite « sensible à la nutrition », des progrès notables ont été accomplis ces dernières années. Les connaissances acquises permettent au-

1 FAO. 15/09/2017. L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde.

2 Le mouvement SUN promeut l'élaboration et la mise en œuvre de plans multisectoriels de nutrition, auquel le secteur agricole est censé apporter une contribution décisive.

jourd'hui de définir le type d'intervention susceptible de maximiser l'impact des politiques agricoles sur le statut nutritionnel des populations. L'International Food Policy Research Institute (Ifpri) et l'université d'Oxford³ ont récemment étudié une cinquantaine de programmes agricoles « sensibles » à la nutrition, dans la mesure où ils poursuivent des objectifs clairs d'amélioration de la santé nutritionnelle tels que la diversification des cultures, l'accroissement de l'autonomie alimentaire, l'irrigation, la biofortification, l'élevage, la chaîne de valeur « sensible » à la nutrition et à l'autonomisation des femmes.

Diversifier les cultures

La diversification des cultures est le domaine ayant fait l'objet du plus grand nombre de recherches. Les résultats montrent un impact globalement positif sur la diversité des régimes alimentaires. Mais des facteurs contextuels se révèlent très importants : l'effet est beaucoup plus significatif dans les régions isolées ou celles dont les infrastructures de marchés fonctionnent mal (généralement les plus pauvres). Une étude au Népal a démontré que la malnutrition infantile était nettement plus élevée et sensible aux aléas climatiques dans les régions montagneuses, car disposant de moins d'accès aux marchés et d'infrastructures de santé. À l'opposé, une étude au Malawi montre que le fait de pouvoir accéder à un marché pour acheter et vendre des produits a plus d'impact au niveau nutritionnel que la diversification des productions agricoles. Ce type de programme peut même avoir un effet négatif sur la diversité des régimes alimentaires dans les contextes d'une production agricole déjà très diversifiée.

Augmentation de l'autonomie alimentaire et irrigation

L'évaluation de plusieurs programmes au Burkina Faso visant à augmenter l'autonomie alimentaire au niveau de la ferme (via par exemple la fourniture de semences, outils, arbustes, etc.) indique des résultats

³ Marie T.Ruel, Agnes R.Quisumbing et Mysbah Balagamwala intitulé « Nutrition-sensitive agriculture: What have we learned so far? » paru sur le site sciencedirect.com en juin 2018.

Malnutrition : de quoi parle-t-on ?

Sous-nutrition chronique ou aiguë, carences en micronutriments, surpoids ou obésité : les formes de malnutrition sont diverses et peuvent coexister à l'échelle d'un pays, d'un ménage ou d'un individu. Elles peuvent refléter une dégradation récente et brutale de l'état nutritionnel d'un individu comme c'est le cas de la sous-nutrition aiguë (appelée également émaciation, elle se caractérise par un faible poids pour la taille) ou au contraire être le résultat d'un processus, causé par des carences nutritionnelles et/ou des infections répétées depuis la naissance. C'est le cas de la sous-nutrition chronique, appelée également retard de croissance. Elles peuvent enfin refléter des carences en micronutriments, c'est-à-dire une déficience de vitamines ou de minéraux dans l'organisme.

À lire sur ce sujet :

le Bulletin de synthèse d'Inter-Réseaux Développement Rural, Novembre 2013, <http://www.inter-reseaux.org>

positifs en matière de diversité des régimes et de diminution de l'anémie infantile. Mais les impacts étaient beaucoup plus importants lorsque des interventions au niveau de l'hygiène, de l'assainissement et de l'eau y étaient ajoutées.

Même si elle contribue à la sécurité alimentaire, il n'existe que très peu de preuves d'impacts de l'irrigation sur la santé nutritionnelle. Un programme au Bénin a cependant démontré l'effet positif de systèmes d'irrigation au goutte-à-goutte (alimentés par énergie solaire) sur la diversification des régimes alimentaires, par le biais de la consommation directe et de l'augmentation des revenus.

Développement de l'élevage et biofortification

L'introduction ou le soutien au développement de l'élevage est une autre piste très étudiée. En plus de fournir des revenus et des moyens de production additionnels, l'élevage laitier ou viandeux constitue en ef-

L'autonomisation des femmes améliore la diversité des régimes alimentaires et la santé nutritionnelle des mères et des enfants.



Illustration © Juan Mendez

est une source très riche de micronutriments et de protéines de haute qualité. Des effets en matière de consommation accrue, en particulier de lait, ont bien été constatés dans les recherches examinées, mais peu ou pas sur les retards de croissance des enfants. Une hypothèse est que la présence d'animaux d'élevage accroît l'exposition aux matières fécales et aux microorganismes pathogènes, ce qui augmente les risques sanitaires et donc les problèmes d'assimilation nutritionnelle.

Plusieurs études démontrent par ailleurs l'effet positif de la biofortification. Son prin-

cipe est de renforcer la teneur en micronutriments de cultures vivrières traditionnelles afin de lutter contre certaines carences. Une des études vise l'augmentation, par croisement de variétés, de la teneur en vitamine A de patates douces à chair orange en Ouganda et au Mozambique. Les résultats montrent un impact significatif sur la réduction des carences en vitamine A des mères et de leurs enfants, et par causalité, une diminution des diarrhées et une amélioration de l'immunité. L'efficacité est nettement augmentée en améliorant l'implication des bénéficiaires (et donc leur acceptation des

nouvelles variétés), de même qu'en incluant des ateliers de communication nutritionnelle et comportementale sur la santé.

Chaîne de valeur et santé des mères

Une variante est d'intervenir en aval de la chaîne de valeur. Un programme au Sénégal consistait ainsi à fournir contractuellement aux éleveurs, en échange de quantités mini-

Mais il est aussi clairement montré que l'amélioration de la nutrition ne se limite pas à l'augmentation de l'apport nutritionnel. Elle nécessite des approches multisectorielles s'attaquant simultanément aux multiples déterminants de la malnutrition. Ainsi, les impacts sur l'état nutritionnel des enfants sont clairement plus importants lorsque les programmes intègrent des interventions dans les domaines de la santé et de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène, des produits enrichis en micronutriments, etc.

Renforcer la teneur en micronutriments de cultures vivrières traditionnelles afin de lutter contre certaines carences.

mums de lait, des yaourts fortifiés en micronutriments. Les femmes devaient les collecter aux points de livraison du lait, avec comme instruction de les donner à leurs enfants d'âge préscolaire. Les résultats montrent une augmentation significative, sur seulement un an, des taux d'hémoglobine et une diminution corrélée des problèmes d'anémie, très élevés dans cette région pastorale isolée.

Dans la plupart des programmes analysés, l'autonomisation des femmes améliore la diversité des régimes alimentaires et la santé nutritionnelle des mères et des enfants. Par contre, les liens entre chaque dimension d'autonomisation (ex. contrôle accru du budget familial) et les différents impacts au niveau nutritionnel (ex. retard de croissance des enfants) sont peu clairs et probablement très dépendants des contextes socio-culturels. On observe un impact négatif de certains programmes sur le statut nutritionnel des populations lorsqu'ils limitent le temps disponible qu'ont les femmes pour fournir des soins à leurs enfants, préparer les aliments, chercher de soins de santé, etc.

Perspectives de recherche

L'analyse confirme la relative efficacité des programmes agricoles sensibles à la nutrition pour améliorer le statut nutritionnel des populations visées, tant chez les mères que chez les enfants.

Les facteurs contextuels – culturels, économiques et alimentaires – jouent par ailleurs un grand rôle, et doivent donc être fortement pris en compte lors de la conception et de la mise en œuvre des programmes. De ce point de vue, l'augmentation de la diversité des productions agricoles ne doit pas systématiquement être considérée comme le principal objectif: les interventions par le marché, l'autonomisation des femmes et la communication nutritionnelle et comportementale peuvent se révéler bien plus efficaces pour améliorer la demande, la disponibilité, l'accès et le caractère abordable des aliments les plus nutritifs.

Les auteurs de l'Ifpri et de l'université d'Oxford soulignent par ailleurs la difficulté à mesurer certains critères nutritionnels tels que les retards de croissance. Ces derniers, multifactoriels et cumulatifs sur le long terme, sont par nature difficilement mesurables sur la durée (généralement courte) d'un programme. Pour cette raison, les auteurs recommandent que les programmes visent l'amélioration de l'accès et de la consommation de régimes alimentaires variés pour tous les membres du ménage, plutôt que de cibler spécifiquement la réduction des retards de croissance chez les enfants. III

Rédaction : Patrick Veillard